

nom de laquelle on s'est presque habitué de joindre les qualificatifs de divine, d'adorable, de féérique, etc.? Eh bien, non! Il faut avoir le courage de l'avouer, quelque déshonorant que cet aveu soit pour notre race, entre la première scène de la création, que la Genèse nous raconte, et l'avènement du Christianisme s'écoule une longue période de quelques milliers d'années, où la femme n'a cessé d'être opprimée par l'Etat comme par les individus, par les lois comme par les moeurs.

C'est que, bien peu de temps après la divine et gracieuse idylle du Paradis terrestre, où Dieu lui-même s'était extasié devant son oeuvre et l'aide qu'il avait donné à l'homme, un événement à jamais déplorable était venu troubler le plan primitif du Créateur. Les deux époux, hélas! avaient violé l'ordre de leur bienfaiteur et de leur Père. Par leur désobéissance le péché était entré dans le monde, et avec le péché l'empire des trois concupiscences. Or, les suites de cette catastrophe devaient être pour la femme singulièrement plus lourdes que pour l'homme. Je ne veux pas parler des peines physiques. Sur ce point s'il n'y avait pas parité, il y avait, semble-t-il, compensation. A la femme échouaient une soumission étroite au mari, les préoccupations et les souffrances de la maternité; à l'homme revenaient les fatigues et les soucis pour gagner, à la sueur de son front, son pain quotidien et celui de sa famille. De part et d'autre la tâche était pesante. Mais au point de vue moral l'égalité disparaissait totalement. Voici pourquoi. Le péché ayant déchaîné dans la nature viciée les puissances mauvaises, l'égoïsme, sous toutes ses formes, y germa comme dans certaines terres germe l'ivraie. L'homme, hélas! ne tarda pas à devenir tout chair, et à chercher son bonheur uniquement dans la satisfaction des sens. La femme, il est vrai, avait, elle aussi, des sens, qui réclamaient leur aliment; elle aussi, quoique moins que l'homme, était devenue avide de plaisirs charnels. Mais dans cette lutte pour la jouissance elle succomba vite. Elle était faible, l'homme était fort. Le fort n'eut qu'une préoccupation: abuser du faible. Ne l'oublions pas, le plaisir sensuel, qui revêt parfois des apparences de douceur infinie, est cruel, parce qu'il est essentiellement égoïste. Comme le note si bien Et. Lamy, dans son beau livre la *Femme de demain*, pour l'homme